

HOMÉLIE SUR LA FOI  
ELLE CONTIENT ÉGALEMENT L'EXPOSÉ DE LA CONFESSION ORTHODOXE

Nous «croyons en Dieu» et «nous avons foi en Dieu»; ces concepts ne sont pas identiques. Car «croire en Dieu» signifie considérer ses promesses à notre égard comme inébranlables et vraies; «croire» «en Dieu» implique une conception orthodoxe de Lui. Nous devons posséder les deux; être sincères dans les deux; et les posséder de telle sorte que nous ayons davantage confiance (dans les promesses de Dieu envers nous) que si nous les voyions de nos propres yeux; et nous devons être fidèles à Dieu, en qui nous avons foi, et, étant fidèles, ainsi être justifiés. Car il est dit : «Abraham crut à Dieu, et cela lui fut imputé à justice» (Rom 4,3). De quelle manière la foi d'Abraham s'est-elle exprimée, de sorte qu'il a été justifié ? Il a reçu de Dieu la promesse que dans sa descendance, qui était Isaac, tous seraient bénis. Alors, il reçut un ordre de Dieu : Isaac, encore enfant, devait être sacrifié, et pourtant, c'est par lui seul que la promesse devait s'accomplir. Aussi, sans la moindre objection, le père était-il prêt à immoler l'enfant de ses propres mains, tout en croyant que la promesse qui s'accomplirait par son intermédiaire était inébranlable et vraie. Voyez-vous ce qu'est la foi justifiante ? Mais le Christ nous a aussi promis l'héritage de la vie éternelle, la joie, la gloire et le royaume ; puis il nous a commandé de vivre dans la pauvreté, de jeûner, de mener une vie pleine et humble, de nous préparer à la mort, de nous crucifier contre nos passions et nos désirs. Ainsi, si nous sommes diligents en cela et si nous croyons en cette promesse de Dieu, alors, comme Abraham, nous avons cru en Dieu, et cela nous sera imputé à justice. Vous voyez ce qui s'en est suivi : la disposition à livrer Isaac à l'abattoir n'était pas seulement un puissant témoignage et une démonstration de la foi d'Abraham, mais elle est aussi devenue la raison pour laquelle, de sa descendance, le Christ devait naître, par qui toutes les tribus de la terre furent bénies et la promesse accomplie. Car Dieu, en quelque sorte, devint débiteur envers celui qui, pour l'amour de Dieu, avait donné son Fils unique et légitime, afin que, pour l'amour de Dieu et en raison de la promesse qui lui avait été faite, il donne à son tour son Fils unique et légitime. Il en est de même pour nous : la chasteté et la justice, l'humilité et la patience envers ceux qui, d'une manière ou d'une autre, nous font du tort, le partage des biens, ainsi que les souffrances du corps dans les jeûnes et les veilles, et, en un mot, le renoncement à nos passions et à nos désirs en accomplissement des commandements de Dieu – non seulement révèlent combien nous croyons véritablement aux promesses du Christ, mais aussi, pour ainsi dire, font de Dieu, à son tour, un débiteur pour le don de la vie éternelle et inébranlable, du plaisir, de la gloire et des royaumes.

C'est pourquoi, regardant ses disciples, il dit : «Heureux les pauvres... car le royaume des cieux est à vous. Heureux ceux qui pleurent. Heureux les miséricordieux. Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice...» (Mt 5,3-10; Luc 6,20-22), et : «Malheur aux riches... malheur à ceux qui rient... malheur à ceux qui sont rassasiés, malheur à ceux dont tous les hommes parlent bien !» (Luc 6,24-26). Et celui qui ne vit pas selon les béatitudes proclamées, mais selon ce que le Seigneur déplore, peut-il être considéré comme croyant en Dieu ? «Montre-moi ta foi par tes œuvres», est-il dit, et «que celui qui est sage montre ses œuvres par sa bonne conduite» (Jac 2,18; 3,13). Ainsi, que nous croyions véritablement en Dieu, c'est-à-dire que nous reconnaissons Ses promesses et Ses menaces à notre égard comme vraies et immuables, et que seules celles qui ne se sont pas encore réalisées soient révélées par nos bonnes œuvres et l'observance de ses commandements. Et que nous croyions en Dieu selon la tradition orthodoxe, c'est-à-dire que nous pensions à Lui avec beauté, fermeté et piété – comment pouvons-nous le démontrer ? En étant en accord, en esprit et en confession de foi avec nos Pères, porteurs de Dieu. La foi fidèle en Dieu se manifeste non seulement en résistant aux passions charnelles et aux pièges du mal, mais aussi en résistant à ceux qui, possédés par les passions, nous séduisent et nous entraînent vers des plaisirs ignobles. De même, la foi orthodoxe en l'unique vrai Dieu se manifeste non seulement en résistant à l'ignorance et aux suggestions de l'adversaire, mais aussi en résistant aux méchants qui, en secret, nous volent et nous entraînent vers leur propre perte. Le plus grand secours est accessible aux deux confessions : non seulement de Dieu et du pouvoir de la raison qu'Il nous a donné, mais aussi des bons anges et des personnes pieuses qui vivent selon Dieu.

C'est pourquoi notre Mère et Nourrice spirituelle et universelle – l'Église du Christ – proclame aujourd'hui encore plus ouvertement, plus universellement, ceux qui ont brillé par leur piété et leur vertu. Proclamant leurs conciles et les dogmes divins qu'ils ont promulgués, elle rejette simultanément, dans leurs aspects fondamentaux, les adeptes de l'impiété (les hérésies) et leurs interprétations et opinions malveillantes, afin que nous puissions les rejeter véritablement. À la suite de ceux qui pensent divinement, ils croyaient en un seul Dieu, Père, Fils et saint Esprit, de qui, par qui et en qui toutes choses ont été faites; qui est avant toutes choses, au-dessus de toutes choses, en toutes choses et au-dessus de toutes choses; un en Trinité et Trinité en un, parfaitement unis et inséparablement distincts; Un, qui est aussi la Trinité toute-puissante. Le Père, intemporel, sans commencement et éternel, est la Cause et la Racine de la Divinité contemplée dans le Fils et dans le saint Esprit : non pas le seul Créateur, mais l'unique Père du Fils et le Producteur du saint Esprit : le Père toujours existant et de toute éternité, et en même temps le Producteur, dont le Fils unique est coéternel avec Lui et, par rapport au temps, contemporain, mais non sans commencement (c'est-à-dire qu'il a la cause de son être), puisqu'il a le Père pour parent, Racine, Source et Commencement, de qui seul Il est venu à l'existence avant tous les âges, mais sans en être séparé : Dieu issu de Dieu; non pas différent – semblable à Dieu, mais différent – semblable au Fils; le Fils toujours existant et de toute éternité, toujours présent sans mélange avec Dieu; le Verbe vivant, la Vraie Lumière, la Sagesse hypostatique, la Cause et l'Origine de toutes choses, puisque par Lui toutes choses ont été faites (créées); Lui qui, à la fin des temps, comme les Prophètes l'avaient prédit, s'est épuisé, prenant pour nous la forme qui nous est propre.

Par la grâce du Père et avec l'aide du saint Esprit, il fut conçu et naquit de la Vierge Marie et, véritablement incarné, devint semblable à nous en tout, excepté le péché; demeurant, comme il l'était, vrai Dieu en une seule hypostase même après l'incarnation; agissant en toutes choses divines, comme Dieu, et en toutes choses humaines, comme Homme, et étant soumis à des souffrances humaines sans reproche, étant sans passion, immortel et éternel, comme Dieu; il fut crucifié, mourut, fut enseveli et ressuscita le troisième jour; par sa mort et sa résurrection, il abolit celui qui détenait le pouvoir de la mort; et après sa résurrection, il apparut et monta au ciel et s'assit à la droite du Père, rendant notre nature co-honorée et co-intronisée, comme participantes à la Divinité. Et avec cette nature (c'est-à-dire la nature humaine qu'il a assumée lors de l'Incarnation), il reviendra dans la gloire pour juger les vivants et les morts, rappelés à la vie par la puissance de sa Venue, et pour récompenser chacun selon ses œuvres.

Sachant que ce don et cette nature qu'il a reçus de nous sont perceptibles par les sens et peuvent être décrits, nous le représentons sur des icônes et le vénérons selon la tradition orthodoxe, de même que nous représentons sur des icônes celle qui lui a donné naissance dans la virginité, ainsi que ceux qui lui ont parfaitement plu. Nous vénérons les symboles de sa Passion, et en particulier la Croix, comme signes divins de la victoire sur l'ennemi commun. En nous souvenant quotidiennement de lui, selon son commandement, nous officions au sacerdoce divin (c'est-à-dire à la divine eucharistie) et y participons. Selon son commandement, nous sommes avant tout baptisés et baptisons au saint et adoré nom du Père, du Fils et du saint Esprit. Du Père éternel et sans commencement, procède l'Esprit saint, coéternel avec le Père et le Fils, comme intemporel, mais non sans raison : car lui aussi a pour Racine, Commencement et Cause le Père, de qui, avant tous les siècles, il procède continuellement, avec détachement et efficacité, procédant du Père et reposant dans le Fils, ayant une unité sans mélange (avec lui) et une distinction inséparable (d'eux). Lui qui est Dieu et qui vient de Dieu; non pas Autre, comme Dieu, mais Autre, comme le Consolateur, comme l'Esprit Saint, hypostatique par lui-même, tirant son être du Père et envoyé par le Fils comme commencement de la vie éternelle et comme gage de bénédictions futures et permanentes; et il est lui-même l'Auteur de tout ce qui est venu à la vie, car en lui toutes choses ont été faites. Il est le même que le Père et le Fils, à l'exception du non-engendré et du engendré. Il fut envoyé par le Fils à ses disciples, c'est-à-dire qu'il fut révélé; car c'est en ce sens qu'il faut comprendre l'«envoi» du saint Esprit; comment autrement celui qui est omniprésent et inséparable de l'Envoyeur pourrait-il être envoyé ? Par conséquent, le Saint-Esprit est envoyé non seulement par le Fils, mais aussi par le Père, et il procède de sa propre volonté : car l'envoi ou la manifestation du Saint-Esprit est l'œuvre commune du Père, du Fils et du Saint-Esprit; il est révélé non selon sa propre nature, car nul n'a jamais vu ni déclaré la nature divine, mais selon la grâce, la puissance et l'activité communes au Père, au Fils et au Saint-Esprit. La propriété personnelle de

chacun d'eux est son hypostase, et ce qui est observé en relation avec elle est une propriété hypostatique. Ce qui leur est commun, ce n'est pas seulement la nature divine, inaccessible à la vue, dépassant tout nom et propre à Dieu seul (αμεθεκτος), mais aussi la grâce, la puissance, l'activité, le rayonnement, l'incorruptibilité, le règne et tout ce par quoi Dieu communique et est uni par grâce aux saints anges, ainsi qu'aux hommes ; ni par la division et la distinction des hypostases, ni par la division et la diversité des puissances et des activités divines, qui ne s'écartent pas de l'unité et de la plénitude. Ainsi, nous croyons en un seul Dieu, en une seule Divinité trinitaire et omnipotente, et nous proclamons solennellement ceux qui ont plu à Dieu dans cette foi. Nous rejetons ceux qui ne croient pas selon cette image, mais plutôt ceux qui ont mené leurs propres hérésies ou qui ont suivi leurs chefs jusqu'à la mort. Sachez, frères, que les passions mauvaises et les enseignements impies sont étroitement liés, l'un étant la source de l'autre, et c'est pourquoi Dieu, à juste titre, abandonne de telles personnes.

Le fait qu'une multitude de péchés trouvent leur origine dans la méchanceté nous a été révélé par le grand Paul, écrivant au sujet des Grecs : «Parce qu'ils n'ont pas cherché à connaître Dieu» (Rom 1,28), mais «ayant connu Dieu, ils ne l'ont ni glorifié ni remercié» (Romains 1,21), «Dieu les a livrés à un esprit dépravé, pour commettre des choses indignes, étant remplis de toute injustice, de fornication, de cupidité et de toutes autres choses» (Rom 1,28). Et le fait que le péché, à son tour, engendre la méchanceté peut être démontré par les nombreux exemples de ceux qui en ont cruellement souffert. Ainsi, Salomon, s'étant abandonné aux plaisirs charnels, a sombré dans l'idolâtrie. Ainsi, Jéroboam, consumé par une soif de pouvoir extrême, a offert des sacrifices à des veaux d'or. Ainsi, Judas le traître, rongé par l'amour de l'argent, a commis le déicide.

Ainsi, la foi sans les œuvres est morte et illusoire, et les œuvres sans la foi sont vaines et inutiles. C'est pourquoi, en ce saint temps de Carême, la grâce de l'Esprit a uni aujourd'hui la pratique de la vertu – à la fois la louange de la parole de piété (c'est-à-dire la confession orthodoxe) et le rejet public de ceux qui ont enseigné des doctrines non orthodoxes – afin que nous manifestations de la diligence dans la foi et dans les œuvres : manifestant notre foi par les œuvres et obtenant par la foi le fruit de notre travail.

Les passions mauvaises et l'impiété ne s'engendrent pas seulement l'une l'autre, mais se ressemblent aussi, ce que je vais brièvement expliquer à votre bien-aimé(e), en parlant de ceux parmi nous qui se sont éloignés de l'Orthodoxie. De même qu'Adam, ayant reçu de Dieu le pouvoir de goûter à tous les arbres du paradis, ne s'en contenta pas, mais, persuadé par le conseil du serpent malfaisant, mangea même du fruit de l'arbre qu'il lui avait été interdit de toucher, de même peut-on dire des dons de Dieu, bons et véritablement conformes à son amour, qu'il a accordés à ceux qui les désirent. Ces dons, comme l'a dit quelqu'un, sont de cette nature : «Tout ce que Dieu est, l'homme, par grâce, le recevra aussi, excepté l'identité divine quant à la nature.» Or, certains enseignent que nous devons participer à la nature même de Dieu, et pourtant ils prétendent qu'il est possible de la nommer ainsi. Et, imitant le serpent malfaisant – comme il l'a fait avec les paroles de Dieu –, ils interprètent et déforment malicieusement les paroles des saints. Mais nous, ayant reçu du Seigneur la force de marcher sur les serpents et les scorpions, et sur toute la puissance de l'ennemi, nous déjouerons aisément tous ses stratagèmes, même dans ce cas précis, dirigés contre la piété et la vie qui y est conforme. Et, victorieux en tout, nous recevrons les couronnes célestes et pures de justice, en Christ lui-même, le Juge incorruptible et Dispensateur des récompenses, à qui reviennent toute gloire, tout honneur et toute adoration, avec son Père sans commencement et le saint Esprit, saint, bon et vivifiant, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Amen.



## homÉLIE SUR LA FOI ORTHODOXE

Dieu est Un, avant tout, au-dessus de tout, en tout et au-dessus de tout (Rm 9,5; Ep 4,6), que nous adorons et en qui nous croyons comme Père, Fils et saint Esprit. Un – en Trinité, Trinité – uni sans confusion et inséparablement distingué (par l'hypostase). Le même Dieu tout-puissant est à la fois Un et Trinité.

Le Père est sans commencement, non seulement parce qu'il est au-dessus du temps, mais aussi parce qu'il n'a pas d'autre cause à son existence. Il est le seul Commencement, la Racine et la Source de la Divinité, que nous voyons en lui en relation avec le Fils et le saint Esprit. Il est la seule Cause première des êtres, non seulement en tant que Créateur, mais aussi comme le seul Père du seul Fils et la seule Source du seul saint Esprit. Il est éternel, et lui seul est éternellement à la fois Père et Créateur. Il est plus grand que le Fils et le saint Esprit, mais seulement en ce qu'il est le Commencement. Car à tous autres égards, Il est un avec Eux et égal avec Eux.

Le Fils est Un, sans commencement, car Il est au-dessus du temps; mais Il n'est pas sans commencement en ce qu'Il a le Père pour Commencement, Racine et Source. Il a procédé du Père unique avant tous les siècles, de manière incorporelle, non par rayonnement, sans passion, et engendré; mais étant Dieu de Dieu, Il était inséparable du Père. En tant que Dieu, Il (par son essence divine) n'est pas distinct du Père, mais en tant que Fils, Il (par son hypostase) est distinct de Lui, car Il est éternel et éternellement le Fils, et ce Fils unique. Non fusionné, Il est éternel avec le Père. Il n'est pas le Commencement et la Cause de la Divinité contemplée dans la Trinité, puisqu'Il a son Commencement et sa Cause (d'être) dans le Père; mais parce que tout a été créé par le Fils, Il est la Cause et l'Origine de tout ce qui existe (dans le monde). Étant de condition divine, il n'a pas considéré comme un privilège d'être égal à Dieu, mais s'est dépouillé lui-même au moment opportun, prenant notre condition de la Vierge Marie. Par la grâce du Père et avec l'aide du saint Esprit, il a été conçu selon la loi naturelle et est né, étant à la fois Dieu et Homme. Devenu pleinement Homme, il est devenu semblable à nous en toutes choses, excepté le péché (I Pi 2,22). Étant pleinement Dieu, il est resté ce qu'il était, unissant en lui, de manière indissoluble et immuable, deux natures, deux volontés et deux actions (divine et humaine). Et il est resté le Fils unique en une seule Personne même après s'être fait homme, accomplissant toutes les actions divines en tant que Dieu et toutes les actions humaines en tant qu'Homme, et se soumettant aux faiblesses humaines communes. En tant que Dieu, il est resté impassible et immortel, et en tant qu'Homme, il a volontairement souffert dans la chair, a été crucifié, est mort, a été enseveli et est ressuscité le troisième jour. Après sa Résurrection, il est apparu aux disciples et leur a proclamé la puissance d'en haut. Il leur a ordonné d'enseigner à toutes les nations, de baptiser au nom du Père, du Fils et du saint Esprit, et d'observer et d'enseigner tout ce qu'il avait prescrit (Mt 28,19-20). Il est monté au ciel, s'est assis à la droite du Père et a créé notre nature égale en gloire, co-intronisée et divinisée. C'est sous cette même nature qu'il reviendra dans la gloire pour juger les vivants et les morts et rendre à chacun selon ses œuvres. Lorsqu'il est monté auprès du Père, il a envoyé le saint Esprit, qui procède du Père, à ses saints disciples et apôtres.

Le saint Esprit est également au-dessus du temps, sans commencement, avec le Père et le Fils. Cependant, il n'est pas sans commencement en ce qu'il a le Père pour Racine, Source et Origine, et ne procède pas du Père par génération. Il est sans commencement en ce qu'il procède du Père, car il procédait du Père avant tous les siècles, non par flux et passion, ni par génération, mais par procession. Il est inséparable du Père et du Fils parce qu'il procède du Père et repose sur le Fils. Il a cette union avec eux sans confusion, et la distinction est indissociable. Il est Dieu et vient de Dieu. Il ne faut pas comprendre cela comme s'il était une chose d'être Dieu et une autre d'être le Consolateur, mais plutôt comme s'il était l'Esprit hypostatique, possédant sa propre Personne, procédant du Père et envoyé par le Fils – c'est-à-dire révélé par le Fils, étant lui-même l'Origine de tout ce qui existe dans le monde. Il est le Commencement de tout ce qui existe en ce sens qu'en lui toutes choses parviennent à leur perfection. Le même Esprit est égal au Père et au Fils, à l'exception de ses attributs personnels : il n'est ni créé (comme le Père) ni engendré (comme le Fils). Il a été envoyé par le Fils à ses disciples, c'est-à-dire qu'il s'est révélé à eux. Comment expliquer autrement que Celui qui est omniprésent puisse « venir » à moi ? Comment expliquer autrement que Celui qui est inséparable de lui puisse être envoyé par lui ? Par conséquent, il est « envoyé » non seulement par le Fils, mais aussi par le Père et par le Fils, et il vient lui-même se révéler. Car l'acte d'envoyer est une action commune aux Personnes de la

Sainte Trinité, et particulièrement en ce qui concerne la manifestation de l'Esprit. Il ne se révèle pas par sa nature divine – car personne n'a jamais vu ni déclaré la nature de Dieu (Jn 1,18) – mais dans ce qu'on appelle l'action de la grâce, de la puissance et de l'action, commune au Père, au Fils et à l'Esprit. Car, d'une part, dans la sainte Trinité, nous observons Trois Personnes, chacune possédant ses propres propriétés individuelles, qui appartiennent à son hypostase respective. D'autre part, non seulement l'essence surnaturelle de la Trinité est une propriété commune aux Personnes – qui transcende toute dénomination, démonstration et participation – mais aussi la grâce, la puissance, l'action, le rayonnement, la norme et l'immortalité – et, en somme, tout ce par quoi Dieu communique et s'unit par grâce aux saints anges et aux hommes – leur est commun. Le saint Esprit n'est pas privé de sa simplicité du fait de la distribution et de la distinction des Personnes dans la Trinité, ni du fait de la distinction des puissances et des actions dans les sept distributions. Ainsi, Dieu Tout-Puissant est Un, dans l'unique Divinité, pour nous. Car une pluralité de Personnes parfaites ne saurait exister, et nous ne saurions dire que le Tout-Puissant se livre à la pluralité parce qu'il possède puissance et force.

En outre, nous vénérons l'image du Fils de Dieu qui, en s'incarnant pour nous, est devenu incarné, élevant ainsi notre vénération de l'image au rang de Prototype. Nous vénérons également le Bois sacré de la Croix et tous les symboles de sa Passion, comme trophées divins remportés contre l'ennemi commun de l'humanité. Mais nous vénérons aussi le signe salvatrice de la sainte Croix, les églises et les lieux saints, les vases sacrés et les paroles de Dieu, car Dieu y demeure. De même, nous vénérons les icônes de tous les saints par amour pour eux et pour Dieu, qu'ils ont véritablement aimé et servi; dans cette vénération, nous élevons nos pensées vers ceux qui sont représentés sur ces icônes. Nous vénérons également les reliques des saints, car la grâce sanctifiante de leurs ossements sacrés ne s'est pas affaiblie et la Divinité ne s'est pas retirée du Corps du Maître durant les trois jours de sa mort. Nous savons que rien n'est intrinsèquement mauvais, et que le mal ne trouve son origine que dans l'égaré d'hommes doués de raison qui ont abusé du libre arbitre que Dieu leur a donné. Nous aimons toutes les traditions de l'Église, écrites et orales, et par-dessus tout la Divine Liturgie, la Communion et le rassemblement à l'Église, sacrements et célébrations très saints, au cours desquels la Divine Liturgie et tous les autres offices sont accomplis selon un dessein divin. Ces actes très saints sont accomplis selon des rites sacrés et divins, conformément à son commandement divin et à l'acte qu'Il a Lui-même accompli, en mémoire de Celui qui s'est humilié sans relâche, a pris chair et a souffert pour nous. Nous rejetons et anathématisons tous ceux qui ne confessent ni ne croient ce que l'Esprit Saint a révélé par les Prophètes; qui nient ce que le Seigneur, se révélant en chair, nous a proclamé; ce que les Apôtres envoyés par Lui ont prêché; et ce que nos Pères et leurs successeurs nous ont enseigné. mais qui croient plutôt aux principes de leurs propres hérésies ou suivent jusqu'au bout ceux qui nous ont égarés.

Nous acceptons avec amour les saints conciles œcuméniques : le concile de Nicée, composé de 318 Pères craignant Dieu, réunis contre Arius, le combattant de Dieu qui blasphéma impieusement le Fils de Dieu, le réduisant à une créature, et qui divisa la Divinité, adorée en Père, Fils et saint Esprit, en créée et incréée; nous acceptons également le concile de Constantinople, composé de 150 saints Pères, réunis contre Macédonius, qui blasphéma le saint Esprit, ne reconnaissant pas sa Divinité, et contre l'enseignement d'Apollinaire, qui enseigna impieusement au sujet de l'incarnation du Fils de Dieu; et le concile d'Éphèse, composé de 200 Pères réunis contre Nestorius, patriarche de Constantinople, qui comprenait mal l'union personnelle de la Divinité et de l'Humanité dans le Christ, et refusait d'appeler «l'Enfantrice de Dieu» la Vierge qui a véritablement donné naissance à Dieu. Il y a aussi le quatrième concile, à Chalcédoine, où 630 Pères se sont réunis contre Eutychès et Dioscore, qui enseignaient l'uneicité du Christ; et le concile de Constantinople, où 165 Pères se sont réunis contre Théodore et Diodore, qui, dans leurs écrits, partageaient l'opinion de Nestorius et étaient complices de son hérésie; et contre Origène, Didyme et un certain Évagre, qui, ayant vécu avant eux, avaient tenté d'introduire certaines fables (fictions païennes) dans l'Église; ainsi que le concile qui a suivi celui de Constantinople, réuni dans la même ville, et composé de 170 Pères, qui se sont réunis contre Serge, Pyrrhus et Paul, qui occupaient le siège de Constantinople et qui niaient l'existence, en Christ, de deux actes et de deux volontés, correspondant aux deux natures du Dieu-Homme; enfin, le deuxième concile de Nicée, où 367 Pères se sont réunis contre les iconoclastes. Nous acceptons également tous les saints conciles réunis par la grâce de Dieu en divers temps et en divers lieux pour la confirmation de la vraie foi et de la morale chrétienne; parmi eux, les conciles réunis dans la grande ville (Constantinople), dans la célèbre église de la sainte Sagesse de Dieu, contre Barlaam le Calabrais et, avec lui, Acindynus, qui s'était conformé à son enseignement et avait cherché à le venger par la ruse. Ils affirment que la grâce que le Père, le Fils et le saint Esprit

possèdent en commun est créée et qu'elle est cette lumière du siècle à venir, par la puissance de laquelle les justes resplendiront comme le soleil, comme le Christ nous l'a déjà montré lorsqu'il fut rempli de lumière sur le mont Thabor. Et qu'en général, toute la puissance et l'activité (l'énergie) de la Trinité sont créées, de même que toutes les autres propriétés de la nature divine, qui est en elle-même autre (c'est-à-dire incréée). Ces gens divisent ainsi impiement l'unique Divinité en créé et incréé, et qualifient de dithéistes et de polythéistes ceux qui vénèrent pieusement la Lumière divine (Thabor) comme incréée, et toute la puissance et l'activité (énergie) de la Divinité comme divines. Ils stigmatisent ainsi les croyants orthodoxes, au motif que, selon eux, aucun attribut de Dieu n'est considéré comme appartenant à sa nature. Mais nous rejetons aussi bien ceux-là (les disciples de Barlaam) que les autres (les disciples d'Akindynos), les considérant à la fois comme athées et polythéistes; et nous, qui croyons en une Divinité une, trinitaire et omnipotente – qui n'est en rien privée de son unité et de sa simplicité (nature) par la vertu de puissances ou de Personnes – les excluons complètement de la plénitude (assemblée) des croyants orthodoxes, tout comme l'Église baptiste, catholique et apostolique du Christ l'a fait par le biais des «Volumes synodaux» et des «Volumes de Svyatogorsk». C'est pourquoi nous attendons la résurrection des morts et la vie éternelle du monde à venir. Amen.